serrée au genou par un élastique non apparent. Quant à la blouse, elle peut offrir des aspects assez variés: ce sera soit la blouse russe, que l'on voit surtout en drap bleu marin, ornée d'un assez large galon brodé blanc et bleu, bleu et rouge ou noir et rouge, etc., et ceinturée de cuir, ou bien la blouse de chasse dont les trois gros plis rappellent la robe que nous venons de voir sur le dos de Bob. La forme est en effet presque identique puisque cette blouse se fait très longue et laisse apercevoir à peine une main de la culotte. Elle est assez pratique parce que, si l'enfant grandit, elle pourra se porter un peu plus courte et que l'on trouvera de la largeur sous les plis.

Enfin il y a encore la blouse rentrant dans la ceinture du pantalon. Tantôt légèrement bouffante et unie, tantôt presque plate, à plis pincés, cette blouse courte paraît actuellement obtenir le plus grand nombre de suffrages: elle habille les garçonnets jusqu'à l'âge de dix ans. On la fait en toutes étoffes, assorties ou non à la culotte: l'hiver dans un fort lainage, l'été dans une lainage blanc léger, ou en toile ou même en batiste épaisse. Le col marin est remplacé par un col rabattu, que ce soit une cravate à nœud lâche ou une régato de ton assorti ou de faille noire.

Au-dessus de dix ans, les garçonnets d'aujourd'hui prennent l'aspect de petits hommes, la blouse est misée de côté, Le complet tailleur triomphe. Le veston et le gilet évoquent la forme des vestons et des gilets de nos marins. La culotte, à peine bouffante, se serre au genou par un élastique ou par un poignet de drap comme en portaient autrefois les cyclistes. Je ne m'attarderai pas sur les avantages et les inconvénients de ce costume; car il ne faut pas songer à le faire à la maison, le genre tailleur exigeant la main expérimentée d'un coupeur professionnel. Mais je peux conseiller de choisir une étoffe de tons mélangés blancs, noirs, gris ou bleus, ce qui est à la fois moins vieux d'aspect et surtout moins saillant.

Les petits hommes ont également emprunté à la garde-robe de leurs pères le raglan: ils complètent leur toilette par le chapeau melon, dont on peut célébrer le chic, mais non la grâce.

MARIE-ANNE L'HEUREUX.

LA MODE DES TAPISSERIES

La mode est aux tapisseries, ces merveilles de l'art français. Les architectes anglais leur assignent une place prépondérante dans les décorations des nouvelles habitations princières; malheureusement, ce ne sont que des imitations, car les chefs-d'œuvre de la manufacture nationale des Gobelins sont le plus souvent achetés par les milliardaires américains.

Il y a une vingtaine d'années, la reine Victoria établit à Windsor une petite manufacture qui, placée sous son patronage, vécut des largesses des riches familles de la noblesse. Mais depuis longtemps, la tentative a été abandonnée et le contre-maître français ainsi que les ouvriers qu'il dirigeait sont aujourd'hui en Amérique sur les bords de la rivière Bronx, qui possède les mêmes qualités que la Bièvre.

Les magnats américains ont constitué un capital pour créer une manufacture, et une véritable colonie française a été fondée sur les bords de cette rivière.

Mais la Manufacture nationale des Gobelins peut être tranquille: cette concurrence n'est pas de nature à menacer de longtemps ses intérêts.

LE COMMERCE FRANCO-CANADIEN

NOUS avons eu le plaisir de rencontrer, ces jours derniers, le chef d'une grande maison d'importation de la rue St-Paul, récemment arrivé d'une tournée d'achats sur les différents marchés européens.

Incidentement, on en vint à parler du commerce entre la France et le Canada et de l'avantage inestimable pour notre pays d'avoir sur la place de Paris un représentant commercial bien renseigné, bien documenté, connaissant parfaitement les besoins du marché canadien et capable de fournir aux industriels et manufacturiers français de précieuses indications sur les possibilités de transactions plus importantes et plus étendues entre la France et le Canada.

"M. A. Poindron, nous dit notre interlocuteur, est, à mon point de vue, le représentant idéal du Canada en France. Son installation en plein centre du Paris commercial est absolument remarquable par l'esprit d'ordre et de méthode qui a présidé à son organisation.

"Sa situation officielle, ses grandes et belles relations dans le monde de l'industrie, du commerce et de la finance lui ont permis d'accumuler en un temps relativement très court une mine d'informations qu'il met avec une complaisance et un empressement des plus aimables à la disposition des personnes intéressées.

Deux sténographes clavigraphes suffisent à peine au volume considérable de correspondance qui s'expédie chaque jour du bureau de la rue Réaumur.

"Je me fais un devoir d'ajouter, que grâce à ce service remarquable d'informations et à la complaisance empressée de notre représentant commercial, j'ai obtenu plus de résultats en quelques jours et j'ai établi des relations d'affaires plus étendues que je n'aurais été à même de le faire, si j'avais tenté la chose personnellement.

"J'ajouterais, mon cher rédacteur, que vous rendriez un grand service au commerce d'importation et d'exportation en général en attirant son attention toute spéciale sur les services éminents que lui offre le bureau d'informations organisé par M. A. Poindron, au no. 101 de la rue Réaumur, à Paris."

Ce qui précède constitue un beau compliment à l'adresse du représentant commercial du Canada à Paris. Nous n'avons rien à y ajouter, si ce n'est que le compliment nous paraît bien mérité, venant d'un homme d'affaires qui a fait sa marque au Canada et qui sait apprécier la valeur d'une information exacte et rapide.

LES VARIATIONS DE LA MODE

Il ne faut pas, pense le *Petit Parisien*, regretter que la mode soit variable, car ses variations assurent l'existence de millions d'ouvriers et d'ouvrières qui, autrement, auraient peut-être quelque peine à gagner leur pain. A ce propos, notre confrère esquisse une histoire savante de la mode en France.

C'est, dit-il, sous les Valois que le luxe a commencé à se répandre à la Cour et dans la haute société française:

"Une femme de cette époque ruine son mari, si opulent soit-il. Une singulière coutume s'impose alors aux dames de bon ton — celle des manches cousues le matin et dé cousues le soir, qu'elles donnent à leurs chevaliers en témoignage d'estime. Les don Juan font en ce moment collection de manches et les exhibent fièrement. Un peu plus tard, sous Charles VI, la houpelande ou robe de chambre longue conquiert tous les suffrages: on la garnit de diamants et de pierres précieuses, et elle se serre sous la poitrine par des ceintures dorées qui déforment les corps les plus souples.

Agnès Soré, sous Charles VII, introduit le hennin, coif-